

OLIBRIUS EST
UNE FEMME

Novaé Lita

Olibrius est une femme

Roman

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

*Aux femmes qui ont aimé vivre
pleinement sans craindre la foudre.*

*Ne faites pas ce que l'on
attend de vous. Faites mieux.*

Novaé Lita

I

Asphyxie.
Deux mains marmoréennes tentent de décrocher ma tête de son tronc.

Le jardin de tante Élisabeth est chamarré d'érables rouges, leur couleur me paraît encore plus vive lorsque le souffle me manque. Je ferme les yeux et revois *le retable d'Issenheim* que grand-maman collectionne. Peut-être que mourir est un chef-d'œuvre. Une ânesse pleine de lait nous examine en mastiquant avec amour une épaisse liasse de foin. Héroï-comique. Les phalanges lilliputiennes du cousin Louis ne cèdent pas sous mes contorsions faciales.

J'ai 6 ans. Et l'on tente de m'assassiner. J'en suis comblée et médusée. Je mourrai prématurément pour avoir refusé de jouer aux jeux stupides d'un petit dictateur.

Les secondes se travestissent en saisons. L'ânesse me dévisage avec contentement, elle semble rassasiée. Son encolure est ornée d'un collier traditionnel sur lequel ont été cousus trois grelots élephanthesques, elle est aussi sage qu'un félin domestique en pleine sieste digestive.

Dans mon agonie, je tente ma chance. Je lui tends une main, j'ai visiblement besoin d'aide. Suppliante, je demande l'absolution.

Cette dernière recule brutalement de trois pas, les grelots tintent, j'ai gagné.

Des cris de gens de grande taille interrompent le meurtrier, sa mère titube et mon père me délivre. L'imbroglio prend fin. Les enfants sont séparés et chacun s'assied à table devant sa tranche de jambon.

On ne m'adresse aucun commentaire, comme si les jeunes filles étaient toujours responsables de leurs malheurs.

Je déglutis, zigzaguant entre sérotonine et charcuterie, si l'on devait comparer la sapidité de cette tranche avec toutes les précédentes, elle serait devenue lauréat du prix Nobel en cochonaille.

Finalement ma vie commence le jour de mon assassinat loupé. J'ai 6 ans et préfère mourir plutôt que de me corrompre à un quelconque crétinisme.

Lorsque je tirais des flèches en bois sur des stryges fabulées à la lisière de l'étang, Louis m'a supplié de le rejoindre et j'ai tout simplement dit *Non*. Mes cavités buccales supportent désormais les marques de mon insoumission hâtive.

Tante Élisabeth avait adopté cet herbivore monogastrique pour abuser de vieux préceptes éthiques. Qui aurait pu croire que trois grelots et une monomanie pour le lait d'ânesse auraient pu sauver une jeune fille de 6 ans ?

Tout en consommant avec béguin les derniers segments de mon jambon, je me posais toute une pléiade d'interrogations. Je pensais au salut puis aux mamelles bienheureuses de l'animal, grâce à leur opulence j'étais en vie.

Louis était le meneur d'un groupe de pyromanes, il avait mis feu à deux étables et plus récemment à sa dernière amoureuse, Hyacinthe.

Le vingt-six mai dernier, la fillette à peine âgée de 9 ans avait été brûlée vive dans des genêts, les étincelles furent aussitôt remarquées par un voisin. On l'immergea vélocement dans l'eau mais

les soins ne suffirent pas, elle succomba dans la nuit. Un sourire antilogique habilla mon faciès, j'étais rassérénée. Je ne serais finalement pas « la suivante ».

J'ai récemment appris que Louis était atteint d'une mutation génétique, il est l'une de ces cinquante personnes au monde à produire du RHnull. Du *sang en or* coulait dans ses veines. J'imagine qu'être le propriétaire d'un groupe sanguin rarissime en étant pleinement conscient que le moindre incident pourrait nous être fatal devait être imbuvable.

Je ne le haïssais pas, je le plaignais. Sa détresse lui venait de sa peur et son goût pour le banditisme était dû à cette différence sanguine, au RHnull. Il voulait tuer avant d'être tué. Un peu comme ce tueur en série, Andreï Tchikatilo, lui aussi propriétaire d'un rhésus négatif.

Louis avait convaincu son groupe de faire un pacte et il s'était entaillé la main pour répandre son sang en or à ses quatre complices. Une peine perdue d'avance, mais l'idée fut exotique. Je n'ai aucune idée de ce qu'ils ont bien pu se dire au moment des faits mais j'imagine que mon cousin a formulé un serment passablement draconien tel que :

« Seuls les RHnull méritent de vivre, je tuerai tous les autres si j'ai le temps. »

Une bûche en forme de violoncelle nous a été préparée pour le dessert, elle était diamétralement chocolatée, de quoi tranquilliser le plus brillant des serial killers.

Après le repas, je dropai avec mon père et ne sondai plus jamais les œillades endiablées du cousin Louis.

II

Mère est une sorcière.
Nous sommes parties au Canada pour trois jours, c'est le solstice d'hiver. Malgré le décalage horaire et les huit heures de vol, ma mère a tenu à ce que je m'imprègne du festival des couleurs, cet instant qui précède l'hiver et où les feuilles deviennent flavescentes, tangerine, aurore et parfois même citrouille.

Un zodiac nous a conduits au golfe du fleuve Saint-Laurent. Le moteur s'est stabilisé, le vaisseau s'est paralysé. L'eau s'est mise à ondoyer, des traînées cuisse de nymphe ont suscité l'attention générale. Cinq bélugas se sont manifestés à moins de dix mètres, l'eau du bassin était aussi réfrigérée qu'un sorbet mais j'y avais introduit une main. Je n'avais pas attendu longtemps avant qu'une première trombine au rictus archangélique n'effleure ma paume. Les bélugas étaient étonnamment familiers et agréables, leurs traits inspiraient toute la sympathie de l'équipage.

L'amiral des marsouins blancs se retira et tout l'attroupement le talonna. Une multitude de taches opalescentes s'éloignèrent, se détachant du zodiac jusqu'à disparaître complètement.

Ma mère s'abreuvait de l'une de ses boissons turques favorites, un ayran. Elle me tendait sa paille rose bonbon et, d'un seul jet, je submergeai ma trachée du yaourt frais salé. Le duvet de mes lèvres était recouvert d'un voile blanc, mère me sourit avec tendresse et dissimula la boisson à proximité de ses chevilles.

Le guide nous interpella, deux baleines à bosse s'étaient rapprochées du navire, on entendait presque leurs poumons s'ouvrir et se refermer. L'eau rejetée dans l'air eut l'effet d'un sédatif sur la totalité du cortège et l'aphasie percuta le bateau. L'attraction ne dura que quelques secondes.

J'avais entendu parler du requin du Groenland résidant près du fleuve Saint-Laurent, cette créature à la chair toxique était mystifiée pour sa longévité. Je savais pertinemment que je n'en verrais pas ce jour-là mais le fait d'imaginer que l'un d'entre eux s'embourbe dans les tréfonds marins juste en dessous de moi me procura une sensation de nirvana. Ne me demandez pas pourquoi, mais j'ai toujours adoré les poissons cartilagineux.

C'était ma toute première fois en Amérique du Nord, et tout me paraissait immense et fertile. Lorsque le zodiac s'est rapatrié vers la terre, mère m'a guidée vers une sylve en retrait.

Des castors rongeaient les arbres pour en faire des barrages de manière à inonder des berges et construire un abri.

Plus profondément dans la forêt, des écureuils noirs travaillaient durement pour récolter des noix.

J'ai vu des hommes construire de petites huttes pour protéger leur voiture. Ici, tout le monde se préparait pour l'hiver.

Je célébrais ce soir le jour de ma naissance, je n'avais encore que 12 ans. Douze, tout comme le nombre de personnes que réunissait cette nuit-là notre coven, huit femmes, quatre hommes.

Ma mère ne m'avait encore jamais présentée à son assemblée pour rendre un culte à la lune, elle m'avait expliqué que si j'étais dans cette forêt boréale c'était pour saluer d'anciennes croyances païennes millénaires.

À la brunante, mère s'est absentée et une sorcière au visage chaste et sans rides a trempé l'extrémité de mes dix doigts dans une encre noire. Un homme filiforme s'est présenté à moi d'un hochement de tête et a attaché un pendentif avec trois lunes en okénite et spessartine tout autour de mon cou.

Ma nuque a été rasée à l'aide d'un athamé et mes cheveux tressés. Des fleurs séchées ont été précautionneusement brochées sur les mèches les plus élancées.

J'entendais le bruit du feu et des chuchotements, un cercle immense était dessiné au sol.

Des bouquets, pommes de pin, lierres, pierres semi-précieuses, coquillages, cucurbitacées, graines et divers fruits étaient disposés à la façon d'un mandala géant. L'oblation était stupéfiante. Je remarquai la présence de cornes d'abondance et d'oribus de couleur variable selon l'élément symbolisé.

L'odeur qui prédominait était celle d'un encens de myrrhe.

Un conteur en tunique brune ténorisa des cantiques proférés aux divinités et aux ancêtres.

J'étais assise près d'un feu, il y régnait une humeur équilibrée. Je restais stoïque, pourtant mon estomac était froissé par l'effroi.

Ma mère réapparut avec un large diadème en fleurs de cyclamen sur son front, son absence m'était devenue presque insupportable. Elle n'était plus seule, un wapiti lui tenait compagnie. L'animal était maintenu par un lasso et ne dénotait pas la moindre rébellion. Dans sa main gauche, il y avait un drap vert Véronèse couvrant un objet de forme cubique.